

École Bourguignonne du XVI^e siècle

Antoinette de Fontette



La statue grandeur nature est transportée de la chapelle (aujourd'hui disparue) dans la nouvelle église paroissiale en 1881 et repose de profil contre le mur sur une tablette soutenue par deux consoles, entre lesquelles figure un écusson portant les armes de Plaisance et de Fontette.

Soucieux de la destinée de cette œuvre, "offrant un intérêt tout particulier pour l'histoire de l'art bourguignon", classée Monument Historique le 4 février 1896, située dans un petit village, donc "perdue pour les amateurs d'art et exposée à toute dégradation", Albert Joliet, Conservateur du Musée de Dijon, grâce à la générosité d'Henri et de Sophie Grangier, acquiert le 29 octobre 1901 la statue à la Commune de Verrey, pour la somme de 15 000 francs, le Musée du Louvre ayant également fait une offre d'achat.

Agencée sur un coussin vert aux glands dorés, les mains jointes présentant un cœur de couleur écarlate, la défunte est vêtue d'une robe noire et blanche à corselet décollé en carré, aux manches courtes à bourrelets. L'étoffe de la robe, montée à fronce au niveau de la taille, se répartit sur le bourrelet (ou vertugadin), faisant ressortir la minceur de la taille, comprimée dans un corsage rigide baleiné et montant (ou "corps à l'espagnole"). (fig. 2).



ANTOINETTE DE FONTETTE, sur son socle armorié, présentée dans la Salle des Gardes dans la première moitié du XX^e siècle, DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS © MBA DIJON

EN AVRIL 1902 ENTRE AU MUSÉE DE DIJON la sculpture funéraire d'Antoinette de Fontette, exemplaire remarquable de la sculpture bourguignonne du XVI^e siècle, provenant de la chapelle du château de Verrey-sous-Drée, non loin de Sombornon, en Côte d'Or (fig. 1).

Fille de Philippe II de Fontette, seigneur de Verrey-sous-Dré, Antoinette épouse en premières noces Jean de Plaisance, écuyer, seigneur de Remilly. Ils transforment leur demeure de Verrey qu'ils complètent d'une chapelle, destinée à recevoir leur sépulture ; la dédicace a lieu le 3 juillet 1547.

Peu de temps après la mort de son époux Antoinette se remarie en 1550 à Laurent de Pracontal ; De nouveau veuve en 1571, Antoinette se retire à Verrey-sous-Drée où elle termine ses jours ; elle décore la chapelle de son château d'un ensemble de huit statues et de sa statue funéraire, en calcaire polychrome, destinée à orner son tombeau.

ANTOINETTE DE FONTETTE, Vue de face
DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS © ARROA, VESOU

Cette robe fendue sur le devant et au dos jusqu'à la taille, s'ouvre sur une robe de dessous (ou cote) dont les manches longues, décorées de rubans croisés, sont ornées d'un rucher bordant les poignets, ainsi que le col (fig. 3).

Sur ses cheveux partagés par une raie médiane, Antoinette porte un bonnet enrichi d'une bordure de perles, retenu par un bandeau orfévré (ou arcelet), surmonté d'une coiffe noire retombant en plis derrière sa tête, caractéristique de l'époque de François I^{er} (fig. 4).



ANTOINETTE DE FONTETTE, *Détail de la tête*
DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS © ARROA, VESOUL

Antoinette porte une chaîne dorée en sautoir retenant un médaillon, ainsi qu'une ceinture en chaînette dorée marquant son tour de taille et terminée par une breloque en forme de boule ; trois bagues ornent l'index, l'annulaire et l'auriculaire de sa main gauche (fig. 5).



ANTOINETTE DE FONTETTE, *Détail du buste*; © ARROA, VESOUL

Lors de la restauration réalisée en 2002 par le Centre Régional de Restauration et de Conservation des Œuvres d'Art de Vesoul, grâce au mécénat de la "Nippon Television Network Europe B.V.", l'étude de la polychromie a permis de déterminer, sous les



3

ANTOINETTE DE FONTETTE
Vue de profil
DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
© ARROA, VESOUL

repeints du XIX^e siècle, les couleurs d'origine de la robe (gris bleuté), de la chevelure (doré) et l'emploi généralisé de feuilles d'or et d'argent qui donnaient ainsi des tonalités plus vives et des couleurs plus contrastées à l'origine.

Le rendu précis des détails vestimentaires, la qualité du modelé du visage, le réalisme de l'expression renforcent l'intensité de la vie qui émane de cette œuvre tout à la fois habile et sensible.

La devise d'Antoinette

"Mon cœur à Dieu" évoque la grande piété, la bonté et la bienfaisance dont cette grande dame faisait preuve, comme l'attestent de nombreux témoignages (fig. 6).



ANTOINETTE DE FONTETTE, *Détail des mains*
DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS © ARROA, VESOUL

Cette sculpture, outre ses qualités artistiques et esthétiques, présente l'intérêt d'offrir un témoignage précieux sur le costume et la mode (coiffure, bijoux) du milieu du XVI^e siècle.